

Christine Lombez. *Transactions secrètes. Philippe Jaccottet poète et traducteur de Rilke et Hölderlin*. 2003. Arras: Artois Presses Université, 9 rue du Temple, BP 665, F62030 Arras Cedex, 182 pp.

Reviewed by [Nadia Duchêne](#), Universidad de Huelva, Campus del Carmen, Facultad de Humanidades, Dpto. de Fililogías Integradas, Avda. de las Fuerzas Armadas s/n, 21071 Huelva, Espagne

Cohérence méthodologique, rigueur et originalité: le travail réalisé par Ch. Lombez en est un excellent exemple. L'ouvrage présente une solide réflexion sur les liens qui unissent Traduction et Poésie prenant pour référence l'œuvre de Ph. Jaccottet à la fois "passeur" de multiples voix étrangères et auteur de l'une des œuvres poétiques les plus importantes du XX^{ème} siècle. La proximité et l'immense cohérence qui caractérisent les trajectoires du poète et du traducteur sont au centre de la réflexion de l'auteur.

La principale projection de cette publication réside dans le fait qu'elle constitue sans nul doute un apport essentiel et rigoureux dans le cadre des études théoriques de la traduction en général mais surtout, qu'elle accorde enfin, nous en conviendrons, la place qui revient à la traduction poétique, depuis trop longtemps laissée de côté.

Partant de la référence au mythe de Babel, dans le premier chapitre, Ch. Lombez engage une réflexion autour de la traduction en Occident. Ce chapitre subdivisé en quatre parties nous semble fort intéressant dans le sens où il permet de situer l'une des activités de Ph. Jaccottet et de mieux cerner l'acte de traduire et son évolution au fil du temps. L'auteur offre ainsi une brève histoire du concept de traduction et rappelle les sources les plus lointaines et essentielles de cette notion. Ce panorama historique est présenté dans un parcours synthétique mais complet, l'auteur effectuant des haltes aux époques fondamentales. Chaque étape est illustrée par des commentaires d'articles soulignant d'une part, les principes et les tendances et, d'autre part, faisant ressortir les figures clés.

Une deuxième partie réservée aux théories de la traduction aborde les grandes influences et les noms des bâtisseurs de l'école allemande. L'auteur s'attache à analyser deux pratiques de traduction – traduction ethnocentrique *vs.* traduction éthique, qui opposèrent la France et l'Allemagne, en vient ensuite au concept de *Bildung* et insiste sur l'impact du postulat des Romantiques tels que Schlegel, Novalis et Schleiermacher lesquels revendiquent une double dimension du langage. Le fruit de ce mouvement aura une importante répercussion sur l'histoire de la traduction puisqu'il amènera à rapprocher cette dernière de la critique. Afin de mieux comprendre ce moment crucial, l'auteur s'attarde à analyser les thèses de Schleiermacher qui ont permis d'établir un nouveau rapport au langage par le biais de l'herméneutique et d'intégrer la traduction à la réflexion philosophique à travers Heidegger.

Un espace est ensuite dédié à Hölderlin, axe essentiel de l'ouvrage qui s'inscrit dans la lignée des Romantiques allemands, la traduction holderlinienne ayant contribué à élargir les frontières de l'allemand. Les grands principes de sa démarche traductologique sont mis en évidence et notamment le rapport original qu'établit le poète traducteur entre langue source et langue cible. L'ensemble permet de faire ressortir l'indiscutable retombée des pratiques et théories du romantisme allemand qui constituèrent l'amorce de nouvelles perspectives dans le champ de la traduction.

La troisième partie présente un ensemble de théories de la traduction littéraire et poétique, objet d'intérêt des théoriciens de la littérature et des linguistes. La difficulté d'établir une théorie amène bien souvent les théoriciens à envisager la traduction comme un ensemble de questionnements, l'un des problèmes majeurs résidant dans le caractère inanalysable de la traduction littéraire en raison de l'opposition existant entre domaine littéraire et linguistique: qu'entend-on à travers les cultures à traduire? Quelle est la fonction de la traduction dans les littératures et leur développement? La traduction s'avère un puissant catalyseur de connaissances et de développement scientifique, artistique, littéraire, culturel, social et aussi linguistique, entre autres, d'où l'immense difficulté de parvenir à une définition unitaire de la traduction. Ch. Lombez pose clairement le problème: s'agit-il d'un art ou d'une science? Pour tenter d'apporter une réponse, les postulats de différentes écoles et théoriciens sont présentés: l'école de Tel-Aviv avec la théorie des polysystèmes, les réflexions de B. Folkart, F. Schlegel, R. Larose, H. Meschonnic, K. Reiss, Sapir, Bloomfield, Jakobson pour n'en citer que quelques uns. Il est en effet intéressant de tenter d'expliquer les tensions existant entre traduction et linguistique; démarche qui constitue un bon point de départ pour mieux asseoir les fondements théoriques d'une certaine complémentarité et minimiser ainsi l'intraduisible. La traduction poétique est ensuite abordée ainsi que les difficultés inhérentes au texte poétique, ce dernier renfermant une musique d'images, de sons,

de rythmes qui amènent le traducteur à transposer dans sa langue, l'univers complexe qu'ils signifient et donc à recomposer un nouvel équilibre musical. Là encore, Ch. Lombez cherche appui chez divers grands maîtres tels que A. Lefevre, W. Benjamin ou A. Berman pour illustrer sa pensée. On peut regretter cependant à cet endroit que l'effet produit par une œuvre sur son public n'ait pas été évoqué. La réception d'une œuvre étant fortement liée à l'horizon d'attente de ses lecteurs à un moment donné. Nous pensons ici à Jauss qui, dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception*, analyse les conséquences de la tension entre l'horizon du présent et le texte du passé. La difficulté de replacer l'œuvre dans son espace et son temps originels vient du fait que ceux-ci sont parties intégrantes de l'horizon actuel. Cette réflexion nous semble pertinente dans le cadre de la traduction car si la langue du texte d'origine est bien ancrée dans un temps donné, en revanche celle du traducteur est en proie à une évolution constante ce qui nous amène à relever le vieillissement des traductions. L'intérêt de cet aspect consiste à montrer combien les problèmes de traduction s'inscrivent dans un contexte large qu'il convient de considérer.

Pour clore ce chapitre, la dernière partie est consacrée aux poètes traducteurs, véritable amorce du sujet central de l'ouvrage autour de Ph. Jaccottet mettant en exergue la proximité et la cohérence entre ces deux démarches d'écriture. De nombreux noms illustrent cette double activité et permettent d'introduire la notion de complémentarité et d'influence réciproque.

Le deuxième chapitre aborde Ph. Jaccottet, traducteur de Rilke et Hölderlin, et s'articule également en quatre parties. La première nous éclaire sur le parcours de cet extraordinaire traducteur des plus grands poètes. Ph. Jaccottet s'étant toujours défendu de théoriser sur ses stratégies traductives, Ch. Lombez s'appuie sur quelques aveux faits à l'occasion d'entretiens, sur des travaux critiques de spécialistes et sur le recueil de textes intitulé *D'une lyre à cinq cordes* dans lequel le poète définit sa démarche traductive. Il s'agit d'une volonté d'effacement, de justesse cherchant à ne pas obscurcir, rendre opaque ou voiler le texte original, véritable recherche de la transparence. L'influence décisive de Gustave Roud est rappelée en fin de partie.

La deuxième partie est consacrée à l'étude des liens étroits que Ph. Jaccottet entretient avec Rilke et Hölderlin sachant que l'Allemagne occupe une place prépondérante parmi les univers culturels et linguistiques qu'il a abordés. L'auteur analyse ces liens et l'influence qu'ils ont jouée dans son œuvre poétique. Les affinités avec Rilke sont très profondes et cela d'autant que les textes de ce poète sont les premiers que Ph. Jaccottet a traduits. Outre le fait que tous deux proviennent de zones géographiques linguistiquement plurielles, une démarche similaire les rapproche : la recherche de la justesse du mot en adéquation parfaite avec ce qu'il désigne. Ils partagent par ailleurs un certain nombre de motifs communs tels que

le goût pour le faste – duquel Ph. Jaccottet se détachera plus tard – la souffrance, la pauvreté, la mort, et la finitude entre autres. Sont ensuite abordés les traits communs entre Hölderlin et Ph. Jaccottet lesquels vont toucher l'essence même de leur écriture poétique. Ch. Lombez s'intéresse aux aspects de la poésie hölderlinienne dont les préoccupations s'avèrent très proches de celles de Ph. Jaccottet. En effet, la tentative de concilier les éléments contradictoires du monde tels que le terrestre et le divin, le dedans et le dehors ou encore les motifs de la nature et du cycle cosmique par exemple, est commune aux deux poètes. A noter que cette dernière partie est une étude des traductions réalisées par Ph. Jaccottet à partir des textes de Rilke et Hölderlin. Prenant comme référence les théories de K. Reiss, l'auteur annonce dès le début de son analyse l'importance de la typologie des textes, le texte poétique relevant de la catégorie des textes expressifs. L'une des difficultés majeures de la traduction poétique consiste donc, par le travail de transposition, à produire un effet esthétique comparable à celui produit par le texte original, entreprise à la fois hasardeuse et audacieuse. Selon l'échantillon des poèmes sélectionnés pour Rilke, l'auteur, par le biais d'une analyse précise, rigoureuse et richement commentée dégage les techniques et les choix opérés par Ph. Jaccottet. Rilke est bien le maître qui a marqué les débuts de Ph. Jaccottet poète. La *Huitième élégie* fait l'objet d'une étude particulièrement complète. Pour ce qui est de Hölderlin, la même démarche est employée. Précisons que la poétique de traduction de Ph. Jaccottet est confrontée à celle de G. Bianquis pour le poème *Heidelberg*; le fait d'opter pour la confrontation nous semble judicieux dans la mesure où il s'avère parfois difficile de décrire l'effort d'effacement de Ph. Jaccottet à partir de sa seule version. La comparaison avec un autre traducteur permet ainsi de mieux définir les modalités qui caractérisent les choix de ce dernier, d'autant plus que le travail de G. Bianquis s'inscrit dans le champ de la traduction universitaire. Enfin, les commentaires sur la traduction d'autres textes hölderliniens offrent une perspective d'ensemble qui rend compte du travail de Ph. Jaccottet. Le chapitre se termine sur Ph. Jaccottet en version allemande. Son œuvre elle-même objet de traductions, notamment en allemand mais aussi en italien, il s'agit d'une situation singulière où le traducteur voit son propre texte traduit à son tour par d'autres voix. Les traductions réalisées par F. Kemp, personnellement aidé par Ph. Jaccottet, sont ainsi commentées. Ce choix original de Ch. Lombez est intéressant puisqu'il ouvre de nouveaux horizons d'études dans le cadre de la traduction poétique, une démarche à poursuivre dans le futur.

Le quatrième chapitre concerne plus particulièrement les éléments qui façonnent l'œuvre de Ph. Jaccottet et il se divise en trois chapitres. L'auteur nous convie à une promenade au sein du "laboratoire", occurrence originale s'il en fut. Au fil de ces belles pages, les liens unissant le travail du poète et du traducteur sont mis en évidence. Ainsi, la critique littéraire, les notes, les carnets, les citations consti-

tuent l'espace privilégié pour expérimenter, une sorte d'espace du poème "en train de se faire", en somme l'expérience de la création. L'étude de ce "laboratoire" nous amène à découvrir les éléments qui marquent les diverses étapes du cheminement poétique de Ph. Jaccottet. Le poète s'étant confronté aux univers de divers auteurs et à leur mode de pensée, ces derniers laissent un certain nombre de traces dans ses écrits. L'usage de citations et le procédé d'intertextualité (en ce sens, T. S. Eliot sera très influent) ne font que préciser cette modalité. Quant aux carnets, ils sont l'embryon du texte poétique imparfait, inachevé, sans cesse réévalué. Nous l'avons compris, la traduction étant par excellence une activité qui requiert le remaniement, la reprise, l'amélioration, la nuance, le travail de création poétique de Ph. Jaccottet en est évidemment très proche.

L'ouvrage se ferme sur l'œuvre poétique de Ph. Jaccottet. Posant l'hypothèse selon laquelle la poésie est traduction, le poète, pour transmettre ses perceptions du monde, recherche donc les moyens linguistiques lui permettant d'accéder à la justesse de l'expression. Il se convertit ainsi en "traducteur" du monde sensible. Il s'agit en quelque sorte d'un mouvement de réciprocité: le traducteur s'efface en "faisant passer" la voix des autres et par ailleurs, le poète imprègne son œuvre des univers qu'il a traduits. Musique et peinture, autres formes d'expression non verbales, séduisent le poète car elles s'avèrent plus aptes à exprimer d'une manière immédiate la perception du monde. Ajoutons à cela l'admiration de Ph. Jaccottet pour la forme poétique japonaise: le *haïku* caractérisé par son caractère dépouillé et, finalement, la teneur de certains mots retrouvés de façon réitérée dans les poèmes. L'analyse fragmentaire de l'œuvre de Ph. Jaccottet permet ainsi à Ch. Lombez de relever le désir de transparence, la recherche de la justesse du mot qui amènent le poète à s'effacer afin de s'ériger en médiateur discret entre le monde et le langage. Il y a ici un aspect a priori contradictoire: l'orchestration de Ph. Jaccottet consiste à décrire ce qui n'a pas de nom, à déchiffrer l'insaisissable. Finalement, Ch. Lombez nous offre la très belle image du "nautonnier", véritable passeur qui nous renvoie à la "convergence originale" dont parlait W. Benjamin.

La conclusion est une invitation, une exhortation aux chercheurs à étendre cette initiative à d'autres littératures car l'étude des liens entre traduction et poésie offre de nombreuses perspectives stimulantes. Analyser de plus près l'influence de la lyrique allemande en France pourrait constituer l'un des axes de recherche dans le cadre des études comparatistes, domaine fécond et dynamique qui ouvre de nouveaux horizons transdisciplinaires. N'oublions pas que la traduction s'est convertie en l'un des axes principaux de la recherche comparatiste entendue non comme un produit sinon un procédé, acte fondateur de transmission culturelle et de l'échange interculturel. Ce procédé, cet acte de traduire joue un rôle non négligeable dans la culture et dans la tradition du système littéraire auquel il s'incorpore et avec lequel il s'intègre.

Notes bibliographiques

BENJAMIN, W. 1971. « La tâche du traducteur », *Mythe et violence I*, Paris : Denoël, 261–275

JAUSS, H. R. 1978. *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard. Traduction de Claude Maillard, 305 pp.